

BLOUIN ARTINFO

Published on *Artinfo* (<http://fr.blouinartinfo.com>)

Language

French

Top 5 des galeries parisiennes à voir cette semaine



Courtesy Anne Barrault
Manuela Marques, "Eclairage," 2010, 110 x 139 cm C-print
Par Céline Piettre
Publié: 05 novembre 2012

Voici le top 5 des galeries parisiennes à voir cette semaine. Le choix d'ARTINFO.

Jeremy Deller chez Art Concept, jusqu'au 24 novembre 2012

Oui, l'exposition de Jeremy Deller sera forcément décevante à celui venu chercher du concret, de l'œuvre d'art pure et dure, amalgame d'idées et de matière. Son travail ne s'y dévoile que par traces, archives visuelles de performances et de projets in situ. Sur les murs, de petites photos montrent des enfants bondissants, en train d'expérimenter le *Stonehenge* parodique et gonflable de l'artiste britannique (installé quelques jours à l'occasion de la FIAC 2012 sur l'Esplanade des Invalides). Plus loin, une dizaine de documents photocopiés témoignent de ses interventions publiques. Rien de très solide à se mettre sous la dent. Et pourtant, l'exposition chez ART Concept

touche à l'essence (politique et sociale) de Jeremy Deller – futur représentant de la Grande Bretagne à la Biennale de Venise en 2013. En fond de cour, le diaporama *Beyond the White Walls* (2012) revient sur les performances passées de l'artiste, quand il visite une foire à Hannovre déguisé en clown (Has The World Changed or Have I, 2000) ou rejoue une bataille ayant opposé en 1984 mineurs et policiers (The Battle of Orgreave, 2001). L'homme, autodidacte, réagit à son temps. Se permet de petits sacrilèges, et use du simulacre pour approcher la vérité. Le sous-titrage du diaporama aurait été

Manuela Marques chez Anne Barrault, jusqu'au 8 décembre 2012

Une autre exposition qu'il faut prendre le temps de découvrir. Ne surtout pas se contenter de jeter un coup œil par la vitrine de la galerie, mais entrer et tenter de saisir la poésie des fragments photographiques réunis ici par l'artiste portugaise. La proposition de Manuela Marques est d'une beauté sauvage. Difficile à attraper. Invitée en 2012 à faire un projet sur la mégalopole de Sao Paulo, au Brésil, elle échoue à toutes tentatives documentaires. « Je me suis confrontée à l'impossibilité de rendre compte d'une ville, d'une réalité sociale ou architecturale d'un quartier dans son ensemble. J'ai donc ramené des bribes, des instants de vie » nous dit-elle. Comme dans le diptyque *Manifestation*, deux clichés en plongée pris à quelques secondes, à quelques respirations de distance. Ici pas de photos emblématiques qui résument la ville, mais des points de contact entre le caché et le visible, des gestes, des morceaux d'espace-temps souvent filtrés par la nature (un feuillage en premier plan) ou une mèche de cheveux... « J'accomplis plus certainement une sorte de soustraction du visible pour mettre en évidence que la réalité est par nature multiforme, abstraite et fuyante » conclue Manuela Marques, qui sera également présente à Paris Photo, sur le stand de la galerie Anne Barrault, du 15 au 18 novembre.

Alan Vega chez Laurent Godin, jusqu'au 24 novembre 2012

Ses œuvres se sont vendues comme des petits pains à la FIAC. Il est vrai qu'Alan Vega est une star des planches, ex chanteur du groupe psychédélico-minimaliste rock new yorkais Suicide. *Holy Shit* présente les dessins fébriles et les sculptures bricolées de l'artiste. L'exposition est un petit événement dans le parcours des galeries parisiennes. Vaguement montrées dans des lieux alternatives de New York (comme le Project of Living Artists dont il est le cofondateur) ou au PS1 en 1982, ses œuvres sont redécouvertes en France grâce à l'exposition du Mac de Lyon en 2009, et exposées pour la première fois en galerie. On retrouve chez Laurent Godin ses matériaux de prédilection (néons, ampoules, prises électriques, postes de télé, claviers de synthétiseurs et rebus de bois) et son énergie créatrice anarchique, en parfaite correspondance avec l'esprit protopunk de sa musique. A côté de ses reliquaires pop, fétiches et totems propitiatoires accrochés au mur comme des crucifix, blasphématoires et funèbres, une très belle série de portraits griffonnés nous renvoient à une dimension plus introspective de son travail. A ne pas rater, ne serait-ce que pour la rareté de l'occasion.

Werner Reiterer chez Hervé Loevenbruck jusqu'au 1^{er} décembre 2012

L'artiste autrichien né en 1964 aime rire. De tout et de rien. De la mort et du paradis. De la condition humaine et de la société de consommation. Avec lui on se fend la poire à s'en tordre le cou. La blague fait un peu mal, comme un torticolis persistant. Humour noir et grinçant, goût pour l'absurde, Werner Reiterer joue avec les spectateurs qui se laissent piéger sans résistance. Son travail a un air lointain de Gilles Barbier et de Maurizio Cattelan. Dans l'exposition chez Loevenbruck : une cuisinière électrique dont on entend les battements de cœur (« féminins », précise l'artiste), une clé étiquetée « cerveau » et une série de dessins réalisés selon un protocole

psychorigide – un jeu de 17 crayons à papier de format identique. Les sculptures, équipées de détecteurs de mouvement, réagissent à notre passage. Parfois un peu faciles, comme une boutade visuelle écrite à la va-vite sur le bord d'un comptoir, ses œuvres-scénarios peuvent aussi avoir la finesse d'un trait de crayon. « *We're Closed* » indique le ciel de Werner Reiterer. Le paradis ce sera pour une autre fois. Ici, il n'y a que la dure réalité, élevée au rang d'art par le rire, les jeux de mots et le détournement.

Gordon Matta-Clark chez Nathalie Seroussi jusqu'au 10 décembre 2012

Pendant les années 1970, l'artiste américain intervient sur les bâtiments urbains, qu'il coupe en deux (*Building Cut*), perce de nouvelles ouvertures, prive de murs ou de toits comme s'il ouvrait les portes d'une prison. « Je ne détruis pas je transforme » dit-il lui-même. En tant que construction sociale, l'architecture enferme, rend ses habitants captifs. Gordon Matta-Clark les libère symboliquement. Plus aucune de ses *Anarchitectures* ne subsistent aujourd'hui. Or l'artiste les a minutieusement archivées pour en faire des photo-collages. Une dizaine de ces documents sont présentées chez Nathalie Seroussi. Découpées puis recomposées, « montées » selon des angles de vue singuliers et un dynamisme (parfois cinétique) qui en perturbe la vision, ces photographies deviennent des œuvres à part entière, dans l'esprit contestataire de ses interventions in situ. Avec une scénographie de l'architecte Didier Faustino histoire de marquer un peu plus l'évènement.

Par Céline Piettre, [Anne Barrault](#), [Nathalie Seroussi](#), [Hervé Loevenbruck](#), [Laurent Godin](#), [Art Concept](#)